



BREIZ SANTEL

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

PRINTEMPS 1995

— NUMÉRO 158

— PRIX 10 FRANCS



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

Appuyé par sa revue, Breiz Santel, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

Ce numéro de Breiz Santel, paraissant dans le temps de la Passion, nous présentons la couverture illustrée d'un bois gravé de Jeanne Malivel, fondatrice des Seiz Breur dont l'année 1995 marque le centenaire de la naissance.

Dalc'homp sonj ! Souvenons-nous.



Dessin de Keranforest.

Plaidoyer pour les chapelles

Au cours de l'automne dernier, l'évêché de Vannes a proposé dans chaque secteur du diocèse une rencontre avec les responsables des associations de sauvegarde des chapelles.

Cette invitation a fait se déplacer près d'une centaine de personnes chaque fois. C'est dire l'intérêt que ce dialogue présentait.

Ce fut l'occasion pour Monseigneur Gourvès de qualifier la fréquentation des pardons dans le diocèse de « témoignage extraordinaire de foi », de dire combien il appréciait cette continuité dans la tradition, qui maintient ainsi des communautés vivantes et conviviales, capables de transmettre aux plus jeunes les valeurs chrétiennes qui sont les leurs.

D'où l'importance qu'il attache aux célébrations eucharistiques qui ont lieu dans les chapelles, comme aux autres animations spirituelles qui y sont proposées, à l'occasion par exemple du mois de Marie, des rogations et de la Toussaint.

Mais quelle solution adopter pour les baptêmes et les mariages que beaucoup souhaitent voir célébrer dans « leur chapelle » ?

On comprend bien qu'après avoir fourni tant d'efforts pendant de nombreuses années parfois, pour restaurer un édifice, les habitants d'un village trouvent tout naturel que ces célébrations, qui marquent un temps fort de leur vie familiale, se fassent dans la chapelle de leur lieu de vie.

C'est pour eux une très grande joie qui récompense la peine qu'ils ont prise pour la restauration.

On comprend aussi le souci du clergé de vouloir conserver son importance à l'église paroissiale, lieu de rencontre de la communauté des chrétiens.

Il est normal que les offices religieux de la semaine et du dimanche, de même que les obsèques et les grandes fêtes liturgiques s'y célèbrent et les fidèles le comprennent bien.

Mais les célébrations familiales que sont les baptêmes et les mariages ne pourraient-elles se faire là où les familles ont leurs racines, dans un cadre plus intime, la chapelle du village ou du quartier où, génération après génération, leurs habitants sont entrés maintes fois au cours de leur existence pour demander la protection des saints qui y sont vénérés ?

Ce n'est pas du folklore, comme on peut le penser, pour un jeune couple de vouloir s'unir dans une chapelle, entouré de toute sa famille.

Ce souhait a un sens beaucoup plus profond. Car les vieilles pierres ont une âme.

L'équilibre harmonieux de leurs proportions incite déjà à un certain respect.

Elles abritent encore le plus souvent le mobilier d'autrefois, les statues anciennes si naïves parfois mais aussi si « humaines ».

L'atmosphère y est paisible, la lumière douce qui favorise le recueillement et la prière. Beaucoup de souvenirs y sont attachés, en particulier ceux des pardons toujours si priants et si joyeux.

A l'heure où les valeurs chrétiennes sont de plus en plus négligées, ne faut-il pas encourager ceux qui veulent bâtir leur foyer en accord avec les traditions familiales qui les ont imprégnés depuis leur enfance et les soutiendront dans les difficultés qu'ils rencontreront.

Il est bon aussi d'accueillir un nouveau membre dans la « maison de prière » d'une famille qui marque ainsi son souci de procurer à l'enfant dès son jeune âge un repère pour sa vie d'adulte.

Une préoccupation cependant, due à la diminution inquiétante des membres du clergé.

Un seul prêtre pourra-t-il assurer des déplacements supplémentaires à ceux qu'exige son ministère lorsqu'il aura en charge plusieurs paroisses, dispersées sur un vaste territoire ?

Un arrangement devrait être possible, les familles se chargeant, comme pour les pardons, de toute l'organisation matérielle de la fête et de l'accueil du célébrant pour qui c'est une occasion particulière d'un contact plus direct avec ses paroissiens.

Songeons que, de plus en plus souvent, les habitants d'une commune ne participent à la vie spirituelle de leur paroisse qu'à l'occasion du pardon.

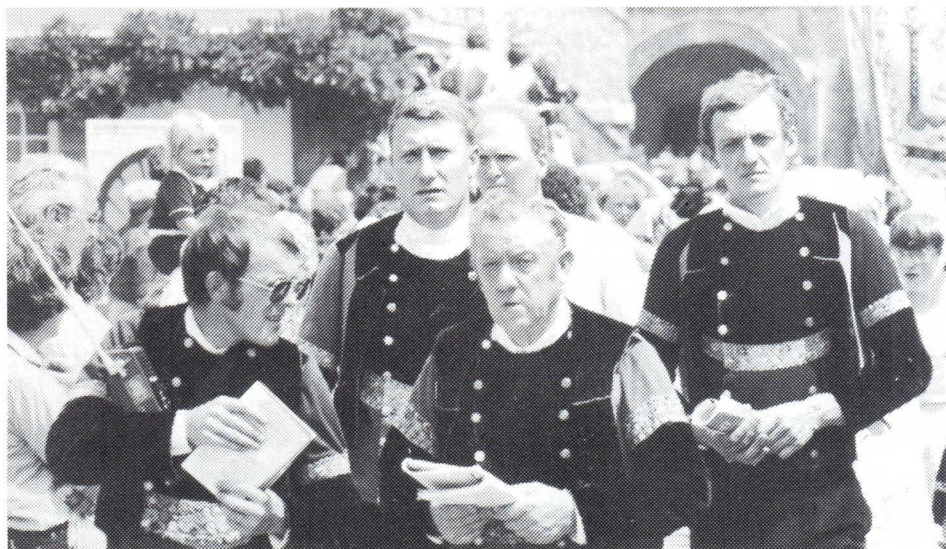
En contact fréquent avec des membres d'associations de chapelles et aussi avec des chefs de paroisse, surtout en Finistère, en Côtes-d'Armor et en Morbihan, Breiz Santel se veut à l'écoute des uns et des autres. Elle souhaite que, si des décisions sont à prendre quant à l'utilisation des chapelles, elles doivent tenir compte de l'importance vitale pour les futures générations de trouver quelque part le sens du sacré, de la nécessité de privilégier des lieux où elles retrouveront peut-être l'élan de foi qui animait les bâtisseurs de nos cathédrales, mais aussi de nos humbles chapelles et, pourquoi pas, chez certains le désir profond de se consacrer à leur tour au service de leurs frères et combler ainsi les vides causés par la crise actuelle des vocations sacerdotales..

M.-A. BERNARD.



La procession de la Grande Troménie
à la Croix de Leustec, en 1923.

LA GRANDE TROMÉNIE de Locronan



Vous plairait-il de prendre part à un véritable « pardon » breton qui se célèbre aujourd'hui tel qu'il se célébrait il y a huit siècles et plus, dont le cadre merveilleux est sans conteste l'un des plus beaux qui se puisse rêver et, chose rare, que ne viendront gâter ni le tumulte des foules, ni les attractions diverses, déshonneur de tant de nos fêtes religieuses ? Vous plairait-il, en un mot, de communier ne fût-ce qu'un instant, avec l'âme celte dans tout ce qu'elle garde de piété naïve et de foi profonde ? Ne manquez pas de vous rendre à la Grande Troménie du « benoist, glorieux confesseur et amy de Dieu, Saint Ronan » qui se fera cette année du second au troisième dimanche de juillet. L'occasion est unique et ne se représentera que dans six ans.

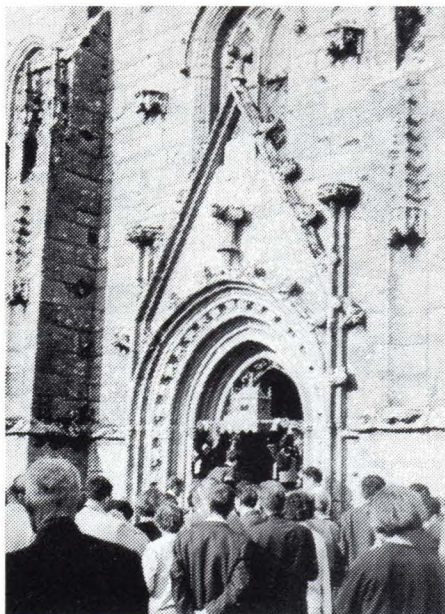
Pèlerinage de pénitence, a-t-on dit et c'est juste, mais aussi pèlerinage de

Notre-Dame de Pitié.



La procession arrive à la montagne « Plas ar c'horn ».

La rentrée au « Penity ».



beauté. Sans parler de l'ensemble unique que présentent à l'ami des vieilles choses la grand' place et l'antique église toute verdie, toute patinée par les ans, il suffirait, pour charmer le pèlerin artiste, de la variété du paysage et de l'ampleur du panorama qui se déroule depuis la pointe de Crozon jusqu'aux environs de Lorient.

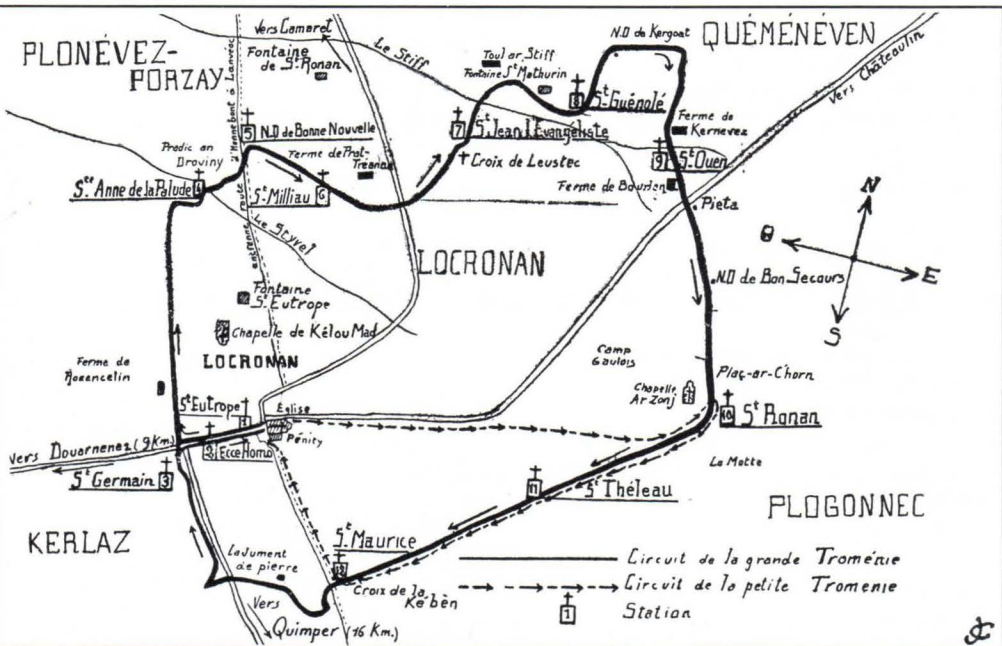
« On dirait un coin d'Ombrie! », s'écriait un évêque de Quimper, quand, pour la première fois, après avoir gravi la hauteur qui sépare Plogonnec de Locronan, il vit s'étaler brusquement devant lui le pays du Porzay, avec ses vertes frondaisons et les molles ondulations de ses collines encerclant la vaste baie. Comme à Assise, au-dessus de

cette harmonieuse nature, en parfait accord avec elle, continue de planer le souvenir de cet autre « Poverello » que fut saint Ronan. Durant que nous peignons sur les rudes sentiers de la Troménie, il nous semble le voir qui nous précède et qui nous guide « revêtu de la tunique de bure grossière à capuchon que devaient porter des siècles plus tard les fils de saint François, n'ayant pour tout bagage, à l'exemple des autres pionniers de la Foi, qu'un fort bâton de route, une gourde de cuir et, dans une besace, un lot de livres choisis et quelques reliques de saints. » (D. Gougaud, *Gaëlic Pioneers of Christianity*, P. XIX., Dublin 1923).

Quimper, en la Fête de saint Ronan, 1^{er} juin 1923.

J. RONAN GUÉGUEN, directeur du Grand séminaire.

Le circuit de la Grande Troménie.



La grande Troménie de Locronan aura donc lieu cette année du 9 au 16 juillet 1995.

Le parcours de la procession est de douze kilomètres s'étendant sur quatre paroisses : Plogonnec, Locronan, Plo-névez-Portzay et Quéménéven.

De petites niches de feuillage — il y en a quarante-quatre — abritant chacune la statue d'un saint ou d'une sainte descendue de son piédestal de l'église où elle se trouvait, jalonnent le chemin suivi par les pardonneurs qui peuvent le suivre avec la procession solennelle les deux dimanches, ou seuls, ou en groupes.

C'est le parcours que saint Ronan, d'après la tradition, faisait chaque semaine et qui exige chaque fois de le retracer en ouvrant un chemin dans un champ de blé ou un passage dans un talus.

Fête religieuse, pèlerinage de pénitence, fête traditionnelle, fête populaire.

En 1905, environ 50 000 personnes prirent part à la solennité et depuis, tous les six ans, de très nombreux pèlerins font ou refont la grande Troménie.



La première des quarante petites niches sur le parcours de la procession, abritant la statue de saint Christophe.

Beaucoup ont encore à l'esprit le dicton populaire :

An hini ne ra ket an Droviny e beo a ra nêi e maro a hed he cherj bemde.

Celui qui ne fait pas la Troménie de son vivant la fera après sa mort et n'avancera chaque jour que de la longueur de son cercueil.

UNE TROMÉNIE POUR BREIZ SANTEL

A notre dernière assemblée générale, il avait été proposé aux assistants d'organiser une Troménie pour Breiz Santel. Ce projet a pris forme.

Nous organisons donc cette procession le samedi 15 juillet à laquelle nous convions tous nos amis. Le programme en sera envoyé à tous ceux qui nous le demanderont à l'adresse de Breiz Santel, BP 22, 56260 Larmor-Plage.

Ce sera peut-être l'occasion pour tous ceux qui passeront leurs vacances en Bretagne de se retrouver, la sortie annuelle de l'association n'ayant lieu qu'en septembre.

Une représentation curieuse de sainte Anne

Statue de sainte Anne
chapelle de Saint-Urlo à Languidic, Morbihan



Un des derniers numéros de «*Ar Men*» a parlé d'une étonnante représentation de l'Immaculée Conception au n° 30 de la Grande-Rue à Morlaix. On y voit sainte Anne, les mains jointes et, au milieu de la statue, les traits de l'Immaculée qu'elle porte. Le chanoine Danigo fait référence au chanoine Abgrall qui la cite dans un congrès de Josselin en 1904. Bien sûr, il s'agit de la Conception de la Vierge mais, indirectement, c'est une représentation fréquente de sainte Anne à cette époque. Aux dires de ce chanoine, on la retrouve dans un vitrail à Brennilis et dans un autre à Noyal-Pontivy qui daterait de 1420. Il est sûr que le premier élément est suivi de tous les épisodes de la vie de la Vierge : Annonciation, Naisance, Adoration des Mages, Présentation de l'enfant Jésus au temple, Fuite en Égypte. Il semblerait que la statue rénovée de la chapelle de Saint-Urlo en Languidic relèverait de la même représentation de sainte Anne.

Yvonne CHRISTIEN.



JEANNE MALIVEL.

Il y a 100 ans naissait la fondatrice des Seiz Breur

JEANNE MALIVEL

(1895-1926)

Jeanne Malivel, une jeune mais combien géniale artiste du pays de Loudéac, fut très inspirée quand, en 1923, elle résolut de créer, secondée par R.-Y. Creston, une frairie groupant des artistes bretons animés d'une volonté de rénover l'art breton tant dans le domaine sacré que profane, sous le nom hautement symbolique de Seiz Breur (les Sept frères). Sept comme les Saints fondateurs de Bretagne ; sept le nombre d'Or aussi. Cela ne signifiait pas qu'on se limiterait à ce chiffre. Non, car 40 ans plus tard ils étaient cinquante !

Élève de Maurice Denis, enseignante aux Beaux-Arts de Rennes,

Jeanne Malivel voulait donc voir plus loin, sinon plus noble. Il est vrai qu'elle fourmillait d'idées et possédait une riche palette : l'aquarelle, le bois gravé, le vitrail, la statuaire, la mode, la littérature galloise, mais tout cela avec quelle ferveur et quelle fraîcheur de sentiment ! Cette prière qu'elle fit nous la dépeint pleinement : « Seigneur je m'offre à vous pour travailler à votre vigne... Vous prendrez l'ouvrier et le formerez pendant qu'il est jeune encore. Aidez-moi à œuvrer quelque chose de bien pour la gloire de votre pays en Bretagne à qui vous avez donné une si belle âme ».

Comme le soulignera Maurice

Denis, «cette âme-là, mais c'était la sienne propre». Ainsi, à la Grande Troménie de Locronan, ne la voyait-on pas tenant de la main droite son chapelet et son crayon ; de la main gauche son bloc de papier à dessin et jeter des traits sur ses feuillets entre deux Ave Maria ? L'éminent avocat brestois, Alexandre Masseron, en fut impressionné et s'écria : «C'est le meilleur portrait que je connaisse de Jeanne Malivel. Dessiner en marche quand les grains du chapelet entourent le bois du crayon, n'est-ce pas le symbole de la renaissance de l'art chrétien et breton ?»

Et c'était bien là le but visé par cette fille énergique de la rude terre d'Armor en créant les Seiz Breur. Elle entraîna dans son sillage, pour ne citer que ceux-là : René-Yves et Suzanne Creston, Georges Robin, Xavier de Langlais, Lamirault, Lebozec, Lepart, Youenn Drezen, Yann Goulet, Paul Le Flem, X. Haas, Micheau-Vernez, Yann Sohier, Sébilleau, Robert Yann, etc.

Pour marquer le centenaire de sa naissance, l'association Mémoire du pays de Loudéac organise un colloque le 15 avril 1995 et une exposition consacrée à l'œuvre de la talentueuse artiste, et envisage la réédition du bel ouvrage qu'édita O.-L. Aubert en 1927, tiré à 300 exemplaires seulement, richement illustré par Jeanne Malivel, comme il se doit. Un livre de chevet, de chevalet pour tout artiste breton. Il y puisera comme à une de nos fontaines sacrées sous le signe de *Doue ha Breiz*.

Herry CAOUISSIN,
des « Seiz Breur »



Que Dieu protège la Bretagne.
Bois gravé de Jeanne Malivel.

COLLOQUE « JEANNE MALIVEL »

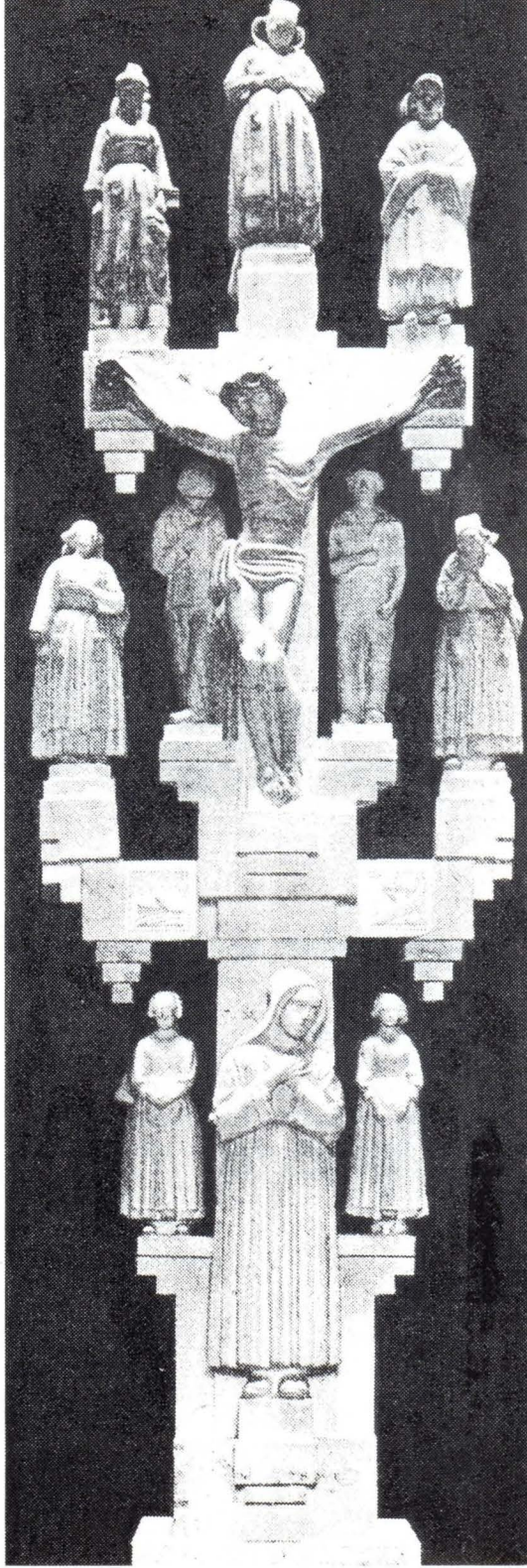
Palais des Congrès de Loudéac
15 AVRIL 1995

Thèmes des communications :

- Jeanne Malivel et le parler gallo (le conte des Sept Frères, étude du glossaire déposé aux A.T.P.) ;
 - Collecte des chants du pays de Loudéac ;
 - Les bois gravés ;
 - Jeanne Malivel décoratrice (moblier, faïences de Quimper, tissus) ;
 - Jeanne Malivel : artiste et féministe ;
 - Jeanne Malivel à Loudéac ;
 - A l'origine des Seiz Breur.
-

Vers 1930 un projet de calvaire breton au Sacré-Cœur de Montmartre

Maquette du projet du calvaire breton
vers 1930, pour le parvis de la basilique
du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris,
par le sculpteur René Quillivic.



Sur le parvis de la célèbre basilique de la Butte de Montmartre à Paris, les Bretons des années 1930 avaient projeté un hardi projet : y élever un calvaire dû au ciseau de notre grand sculpteur René Quillivic. La maquette que nous reproduisons témoigne qu'il serait grandiose : d'un jet puissant, le monument groupait autour du Christ des femmes portant les coiffes et costumes des "Bro" de Bretagne. Et, montant la garde d'honneur auprès du corps du divin Crucifié, trois hommes : le marin, le laboureur et l'ouvrier.

Belle synthèse de la foi bretonne, de la prière pure et de l'humble labeur...

Quillivic avait ainsi résolu de prendre ses modèles dans notre peuple et de mettre au service de son ciseau les matériaux fournis par le terroir. De plus, ce calvaire votif du Sacré-Cœur était dans la tradition ardemment bretonne de l'artiste qui se refusa à tout profit personnel de son œuvre. Aussi, ses compatriotes et amis de l'Armorique, devant ce témoignage si représentatif de la catholicité bretonne, formèrent un comité présidé par le prince Bianchi de Médicis qui avait fait preuve de son amour de la Bretagne par ses travaux érudits sur les origines ethniques du peuple breton et la genèse celtique. Autour de lui figuraient dans le patronage le Cardinal-archevêque de Paris, le Primat de Bretagne et les quatre autres prélats de Saint-Brieuc et Tréguier, de Quimper, de Vannes et de Nantes. Et, chargées de la propagande de souscription, Mesdames de la Ferronaye, de

Rosambo, de Guébriant ainsi que des Bretons adoptifs tels le maréchal Foch et l'amiral Guépratte en tête. Un comité devait fonctionner dans chacun des départements bretons avec, à l'appui, des affiches qui seraient apposées dans toutes nos paroisses !

Telle était l'enthousiaste nouvelle qu'annonçait le dynamique éditeur briochin de la revue « La Bretagne » en 1929, O.-L. Aubert, et de conclure ainsi :

« Nous ne pourrions pas, disait Renan, bâtir le Parthénon, nous autres Celtes, le marbre nous manque. Mais nous possédons le granit qui déchire le tapis vert de nos landes, qui, brut à l'état de nature ou magnifiquement taillé par nos artistes, réjouit l'âme et le cœur bretons. Nos déracinés, en proie dans la grande ville à la nostalgie, tourneront leurs yeux vers l'emblème de la foi et, s'ils ne sont pas croyants — est-il un Breton véritablement athée ? —, ils puiseront tout au moins un grand réconfort à la vue du monument tiré des entrailles de la Bretagne.

Il nous faut ce calvaire, emblème de l'union de la Bretagne avec ses enfants éloignés. »

Or, chose stupéfiante, ce trop beau rêve ne se réalisa pas ! Nous en ignorons les raisons. Les promoteurs ont tous disparu, y compris le sculpteur Quillivic. Aussi, serions-nous reconnaissants aux amis de Breiz Santel qui pourraient nous éclairer sur l'abandon de ce magnifique acte de foi en « Feiz ha Breiz ».

Herry CAOUISSIN.



La chapelle des Sept-Saints à Erdeven

*Un pieux souvenir
de grands voyages
dans une affreuse chapelle
à Erdeven
dans le Morbihan*

L'éventail majestueux des joyaux de Kernasclédén et de Quelven, des « cathédrales » de Pontivy et de Ploërmel, des basiliques d'Hennebont et de Josselin, des chapelles du Faouët, de Saint-Nicodème, de Sainte-Avoye et de beaucoup d'autres sanctuaires typiques de l'art breton, motiverait un embarras insoluble s'il fallait à tout prix choisir pour décerner un premier prix de beauté à nos chapelles morbihannaises.

Mais nul n'hésiterait un instant pour désigner à la palme hors-concours du prix de laideur l'affreuse chapelle des Sept-Saints à Erdeven, « souvenir lointain d'un pèlerinage », écrit dans ses introuvables *Paroisses du Morbihan*, l'abbé Le Mené, qui précisait : « aujourd'hui ruinée ». L'édition date de 1891.

En notre « aujourd'hui », quatre-vingts ans plus tard, elle a été relevée par un recteur frappé de la persistance populaire à vénérer les vestiges de l'édifice primitif. Faute de goût peut-être, probablement faute de conseils avertis à le redresser, presque sûrement faute de moyens matériels, encore que plaie d'argent ne soit pas mortelle, il bâtit avec piété sans doute, mais sans le moindre sens artistique, une épouvantable bicoque de ciment pas trop solide de surcroît, si bien qu'il fallut de nouveau la réparer après la seconde guerre et que les cicatrices des blessures aggravent encore l'impression lépreuse dont ne peut se défendre la vue devant ce cube linéaire et massif qui rappelle les blockhaus du Mur de l'Atlantique tout proche. La poupe arrondie en galerie doit servir de loggia pour célébrer la messe face à la prairie, mais elle fait plutôt penser à une plate-forme de wagon du Far-West dont à tout l'aspect le toit noir qu'on dirait couvert de carton-pâte bitumé. Seul ne serait pas laid le minuscule clocheton de granit scellé au béton s'il ne renforçait au contraire la disgrâce de cette invraisemblable construction de bidonville.

L'intérieur est de la même veine ! Sur les murs chaulés plus que peints, les taches d'humidité verte suintent autour des lézardes, et de la voûte jaune tombent sur le sol cimenté comme une étable de longues bavures décolorées. C'est un spectacle de misère que contemplent les statues des sept saints symétriquement alignées autour du chœur et la même eau fade qui a sali les murs a blanchi leurs chapes d'évêques au point de les rendre tous semblables.

Beaucoup mieux se distinguent-ils sur le brancard posé près du chœur et qui permet de les processionner les jours de pardon : une sorte de pièce montée dans un style d'image d'Épinal affectionné du bon vieux temps.

C'était aussi un temps de foi, celui qui poussait les Bretons à se rendre en pèlerinage aux églises dédiées à la mémoire des fondateurs de leurs sept évêchés : les Sept Saints, et le tour de Bretagne en leur honneur s'appelait le Tro Breiz.

Aucun document ne permet de fixer à quelle époque s'en est prise l'habitude.

Mais on sait par recoupements, allusions et citations, qu'il donnait lieu à d'extraordinaires périple, par des chemins pas toujours sûrs, le long des anciennes voies romaines, ce qui permet de supposer que la tradition remonte à la nuit des âges bretons.

Cet extraordinaire pèlerinage commençait par Vannes, devenue ville épiscopale l'an 465 (date officiellement admise) avec la consécration de saint Patern, son premier évêque. Devant ses reliques s'agenouillaient bon an mal an quelque 30 000 fidèles qui continuaient leurs dévotions à Quimper, saint Corentin ; à Saint-Pol-de-Léon, saint Paul Aurélien ; à Tréguier, saint Tugdual ; Saint-Brieuc ; Saint-Malo ; Dol, saint Samson (1).

Pour ceux qui ne pouvaient entreprendre ce pieux tour de Bretagne, le plus souvent à pied, ce qui demandait beaucoup de temps et d'argent, et qui avaient cependant à cœur d'accomplir cet exercice spirituel, ont eut l'idée de bâtir des sanctuaires locaux, de même que depuis cent ans se sont multipliées des grottes de Lourdes dans des anfractuosités qui rappellent Massabielle et qui entretiennent son culte (hélas ! Il est plus facile de ramener des apparences matérielles que de pratiquer un message spirituel...). C'est sans doute ainsi que naquit le pèlerinage d'Erdeven, amplifié même quand se perdit la tradition du Tro Breiz.

La supposition bute cependant sur un écueil. De Vannes à Quimper, l'itinéraire du pèlerinage ne traversait, ni même n'approchait Erdeven ; comment donc cette localité s'y est-elle greffée ? Le biais d'une légende paraît probable. Quoique les détails varient d'une version à l'autre, les grandes lignes se ressemblent : une femme avait voulu noyer six de ses sept enfants, sept frères, mais la servante chargée de cette mission cacha les innocents jusqu'au jour de la première communion du seul présumé survivant. Sept enfants semblables s'avancèrent ensemble devant la Sainte Table... et la mère repentante les garda tous les sept, devenus sept saints. L'histoire semble empreinte de réminiscences bibliques : Moïse sauvé des eaux, Joseph et ses frères, le martyre des sept fils de sainte Félicité, le chiffre sept n'est-il d'ailleurs teinté de mystère depuis la création du monde en sept jours de la semaine, la fondation de Rome sur sept collines, le chandelier d'Israël à sept branches, sept sacrements et sept péchés capitaux... Même le mot « frères » de la légende d'Erdeven paraît sujet à interprétation : les moines sont frères en religion et les chrétiens frères dans le Christ. N'y eut-il pas tout simplement en un temps reculé un ermitage où auraient vécu sept religieux vénérés de la population dont le souvenir, les brumes de l'histoire aidant, se serait fondu dans une légende métamorphosée de nouveau à l'époque du Tro-Breiz, le culte réel des sept évêques bretons relayant la dévotion populaire envers sept saints anonymes ?

L'hypothèse plonge dans la spéculation pure ; une certitude historique et encore bien vivante. Ce pardon des Sept Saints qui se déroule le dernier dimanche d'août et qui, à l'époque des grandes migrations des vacances, rappelle les mouvements de foule du passé liés à une antique et vénérable tradition.

Extrait de « l'Année liturgique ».

(1) Notre dernière revue a fait état de la reprise l'été dernier de ce pèlerinage qui a conduit les participants de Quimper à Saint-Pol-de-Léon. Cette année, les pèlerins rejoindront Tréguier.

Mais, à Erdeven comme dans d'autres communes bretonnes, des gens soucieux de leur patrimoine ont désiré faire revivre la chapelle. Mais de quelle façon la remettre en état ?

En 1991, à la suite d'une réunion en mairie avec le maire, M. Rolando, le recteur l'abbé Lorho et des représentants de l'association « Embellir Erdeven », un projet chiffré a été proposé par Breiz Santel.

Il s'agissait de la démolition du toit en béton et de la mise en place d'une charpente en chêne et d'un toit en ardoises.

Jugé trop onéreux, ce projet fut abandonné.

L'an dernier, il fut question à nouveau de remettre la chapelle en état.

Nouvelle réunion en mairie et, cette fois, les propositions au sujet de la mise en œuvre des travaux faites par le conseiller technique de Breiz Santel, Léo Goas, ont été acceptées.

Une association s'est créée aussitôt pour appuyer le projet et organiser un pardon.



L'intérieur de la chapelle des Sept-Saints.



LA CHAPELLE DE TRÉBALAY

BANNALEC EN FINISTÈRE

**La quatrième
tranche de travaux
inaugurée
le dimanche 10 juillet 1994**

La chapelle de Trébalay, dédiée à sainte Tréphine, a été une nouvelle fois l'objet de toutes les curiosités le dimanche 10 juillet.

Le pardon de 1994 a été marqué par la fin de la quatrième tranche de rénovation de cette magnifique chapelle du XVI^e siècle.

Les fidèles de Bannalec et des paroisses voisines ont eu à cœur de venir admirer les nouveaux travaux effectués cette année sur la chapelle, et ainsi encourager la sympathique équipe de ce quartier présidée par André Derrien.

Depuis sa création, le comité de sauvegarde a entrepris plus de 550 000 francs de travaux, dont près de 276 000 francs exclusivement à sa charge, le reste étant subventionné par la Région ou le Département, la Municipalité faisant l'avance de la T.V.A., Breiz Santel ayant apporté d'une manière fort appréciable sa quote-part.

Bien sûr, le chantier est loin d'être terminé mais l'on n'est plus, heureusement, devant le triste spectacle d'une chapelle en ruines comme il y a sept ans.

Le petit campanile qui orne le clocher se dresse maintenant fièrement au-dessus de la campagne bannalécoise.

Tous les murs ont été rejointés, et le comité a pris cette année la décision de faire parler ces vieilles pierres, de les faire ressortir de terre tout doucement, pour habituer l'œil du promeneur, sans de trop brusques changements.

Les fondations de la sacristie et de l'entrée Sud ont été ainsi remontées, donant une idée de ce qu'était la chapelle il y a cinquante ans, juste avant que le toit ne s'effondre. La résurgence des fondations de la sacristie et de l'entrée s'élève à plus de 80 000 francs.

Une messe à la mémoire du frère Visant Seité, de Josselin, disparu dernièrement et partie prenante à la restauration de cette chapelle, a été dite à ce pardon.

L'office à l'occasion du pardon.





Ancienne bergerie
devenue chapelle Notre-Dame de Consolation
au lieu-dit « Les Parpareux ».

Après la tempête de 1987, bon nombre de croix s'étaient écroulées sous la poussée du vent.

De-ci de-là existait encore une base maçonnée, triste témoin de la présence d'une ancienne croix.

Il n'était pas possible dans l'immédiat de réparer les outrages du temps par défaut de moyens financiers.

AU PAYS DE LOUDÉAC LES CROIX RENAISSENT

Les gens de nos campagnes, très attachés à ce patrimoine légué par leurs aïeux, avaient un profond désir de réédifier ces croix dès qu'ils le pourraient.

Des comités de quartiers se sont constitués pour récolter des fonds. En organisant des fêtes, potées campagnardes, cochons grillés, tombolas, ceci répété plusieurs années durant, des cagnottes se sont constituées. La collectivité a aussi apporté sa contribution sous différentes formes, matérielle, technique, voire même financière.

La plupart de ces croix, jadis en bois, ont été remplacées par un noble matériau de notre pays, le granit.

Les bases maçonnées sont faites d'un compromis de pierres schisteuses colorées et de granit, telle la maçonnerie des constructions anciennes avec de larges joints rappelant ceux faits autrefois à la chaux grasse.

Toutes ces croix, reconstruites comme les plus anciennes, sont l'objet de fleurissements, superbes jalons sur nos routes de campagne.

Ainsi, pour les générations futures, subsisteront des siècles durant ces témoignages indestructibles de la foi chrétienne en Bretagne.

Pierre LE BOUFFO.

A. - Croix en granit de Bignan, remplaçant une croix en bois près de l'église de La Chèze.

B. - Ancienne croix de cimetière édiflée en calvaire, près de la chapelle Notre-Dame de Consolation au lieu-dit « Les Parpareux ».

C. - Croix en granit du Huelgoat édiflée à l'entrée de Saint-Barnabé, remplaçant une croix de bois.

D. - Croix en granit de Bignan appelée « Croix des Martyrs », route d'Hémonstoir, remplaçant une croix tombée lors de la tempête de 1987.

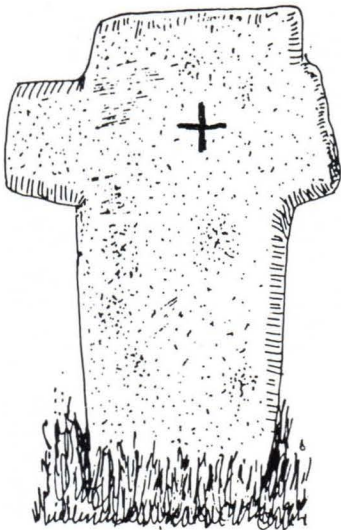


A B



C D





La croix du Bois-de-l'Iff a disparu !

Le Bois de l'Iff, fruste, platé, bras courts dont un mutilé, lourds arrondis, petite croix en creux au centre. L'aspect suggère la silhouette du menhir. M. Monier rapporte que les charettes versaient à la suite du déplacement de la croix ; elle serait vite ramenée à sa place primitive... Haut Moyen-Age.

Depuis début octobre, la croix du Bois-de-l'Iff, un monolithe du Haut Moyen-Age, n'est plus sur son talus en bordure de la route départementale 792. Sa disparition coïncide avec le début d'importants travaux sur cette même route.

La RD 792 fait l'objet depuis peu, dans sa portion Plénée-Jugon-Le Gou-ray, de travaux de remaniements importants. Sur un talus de la route, la croix du Bois-de-l'Iff a disparu. Cette croix carolingienne, voire même peut-être mérovingienne, dont l'aspect suggère la silhouette d'un menhir christianisé, était un des joyaux du patrimoine historique de la commune, même si quelque peu laissée à l'abandon.

Pour ce qui est de la date précise de la disparition, rien de précis ne peut être avancé, même si certains Plénéens affirment que la croix était bien sur son talus la veille du commencement des travaux. Un chercheur du CNRS, en retraite, spécialiste des vieilles pierres du Méné, atteste l'avoir vue quelques jours auparavant.

OPINIONS DIVERSES

Du côté de la mairie, on voit les choses d'une autre manière. Lors de la réunion du conseil municipal du jeudi 17 novembre, M. Claudy Lebreton, maire, a déclaré que, d'après une enquête qu'il avait lui-même menée, la croix aurait disparu avant le début des travaux et ce serait pour cette raison que, du côté du chantier, on ne s'est aperçu de rien au moment des premiers terrassements. A défaut de porter plainte, pour le moment, les élus ont préféré engager des négociations auprès du maître d'ouvrage des travaux en cours, le Direction départementale de l'Équipement, pour qu'une fouille méthodique

des remblais soit entreprise. L'hypothèse d'un vol n'est certes pas à écarter, mais on peut tout de même se poser la question de savoir comment ce monument, dont le poids est estimé à plus de 850 kg, a-t-il pu être dérobé sans attirer l'attention d'automobilistes assez nombreux sur cette route, pour que celle-ci soit en train de subir de très importantes modifications sur son tracé.

Le service de l'inventaire de la Direction régionale des affaires culturelles qui gère et défend les Monuments historiques, contacté vendredi, s'étonne,

pour sa part, de ne pas avoir été mis au courant de la disparition de la croix, même si celle-ci ne dépend pas de leur juridiction puisque malheureusement pas protégée.

Toujours est-il que, du côté de la population, c'est l'émoi. Même si certains y attachent peu d'importance, les plus concernés voient à nouveau une partie de leur patrimoine historique disparaître. Il est vrai qu'après l'affaire de l'abbaye de Boquen défigurée par le béton, les Plénéens s'inquiètent à juste titre pour les richesses de la commune.

Extrait de Ouest-France du 22 novembre 1994.

Nos amis disparus...

M. GAB LE MOAL

Président du Bleun-Brug au cours des années 50. Sa présidence fut, entre autres, marquée par le premier jubilé de la célèbre association, en 1955 à Kerjean et à Landivisiau. Ses funérailles, entièrement en breton, eurent lieu à Plonévez-Porzay.

M. LE CHANOINE F. MEVELLEC

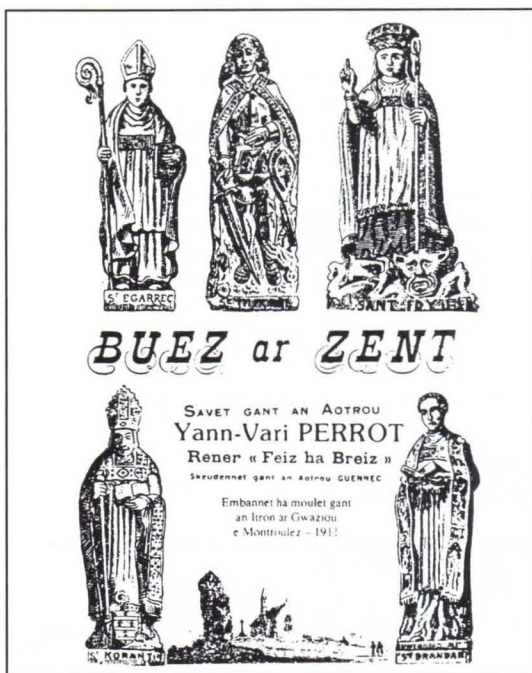
Autre personnalité du Bleun-Brug **aet da anaon**, qui œuvra avec dynamisme en Aquitaine, à la tête de la colonie bretonne de Dordogne et du Sud-Ouest au cours des années 30. Après la deuxième guerre mondiale, il rallia la Bretagne et fut élu aumônier général du Bleun-Brug, M. le chanoine Favé étant promu à l'épiscopat. M. Mévellec, à la plume incisive et combative, dirigea en même temps la revue **Bleun-Brug, Feiz ha Breiz**.

Mme JORDA RENAULT-CAOUISSIN

Autre figure importante du Mouvement breton culturel, collaboratrice de son époux Ronan Caerleon (disparu en 1986), dans les domaines littéraires, historiques et audio-visuels.

Joa da Anaon hor mignoned, e Baradoz Breiz.

Une
heureuse
réédition :



BUEZ AR ZENT

Cette *Buez ar Zent*, œuvre du fondateur du Bleun-Brug, parut en 1911 et devint à l'époque un best-seller du livre sacré dans les veillées bretonnes familiales.

Les éditions «La Découverte» ont eu, 80 ans après, l'heureuse idée mais aussi hardie, de sortir de l'oubli cet ouvrage de 920 pages agrémentées d'illustrations d'époque de Louis Le Guennec. Pages édifiantes certes, mais

aussi fructueuses pour ceux qui veulent enrichir leur savoir et parler breton, car celui de l'abbé Perrot est riche, vivant, imagé, bref du *brezoneg beo* de première... et non «chimique».

Cette *Buez ar Zent* est préfacée par Herry Caouissin qui fut le secrétaire de l'abbé Perrot. (Éditions La Découverte, BP 3707, 35037 Rennes Cedex. 360 francs).

ERRATA

Dans notre précédent numéro, 156-157, page 27, dans l'article consacré au Tro-Vreiz ressuscité, il faut lire : **les reliques** de saint Pol Aurélien et non **les religieuses**.

Par ailleurs, un de nos lecteurs fait remarquer qu'il faut dire **Tro-Breiz**. Il n'en est rien, la forme correcte est bel et bien **Tro-Vreiz**. Les écrivains bretonnants et linguistiques font autorité. Ainsi l'abbé Perrot, dans sa revue **Feiz ha Breiz**, consacre une série d'articles aux cathédrales des Sept Saints fondateurs de Bretagne, sous le titre **Tro-Vreiz**, de même que les éminents Fransez Vallée, de l'Académie bretonne, et Roparz Hémon, fondateur de Gwalarn.

SORTIE 1995 DE BREIZ SANTEL

Le dimanche 3 septembre aura lieu la sortie annuelle de Breiz Santel, dans le Sud-Finistère.

Le programme détaillé paraîtra dans la revue en juin.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

SAMEDI 8 AVRIL A JOSSELIN

Cette année, c'est à Josselin, petite cité de caractère, que se tiendra l'assemblée générale de notre association le samedi 8 avril.

En voici le programme :

- 10 heures. — Messe à la basilique Notre-Dame du Roncier ;
- 11 heures. — Visite du château des Rohan ;
- 12 heures. — Visite commentée de la basilique ;
- 13 heures. — Déjeuner à l'Hôtel de France.
Prix du repas : 100 francs. Inscriptions au plus tard le 1^{er} avril, accompagnées du montant à l'adresse de Breiz Santel, BP 22, 56260 Larmor-Plage ;
- 15 heures. — Assemblée générale présidée par M. le Duc de Rohan, sénateur-maire de Josselin.
Pot de l'amitié à l'Hôtel de France.

Votre présence à cette assemblée générale de 1995 nous serait un précieux encouragement et nous espérons que beaucoup d'entre vous y participeront.

**AU VERSO : — Pouvoir pour l'assemblée générale.
— Réservation au déjeuner.**

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel,
le 8 avril 1995 à Josselin

Je soussigné, M _____

Adresse _____

membre de l'association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,
donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature,
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION AU DÉJEUNER
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Déjeuner du dimanche 8 avril... personne(s) × 100 F = _____
au restaurant
l'Hôtel de France

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant
de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 1^{er} AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 97 65 55 28 OU 97 65 43 70

A DÉCOUPER SUIVANT LES POINTILLÉS

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 1995**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1995.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela...
Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.



SAINT RENAN